



# Moon saloon

**Par Paul MEUNIER**

## AVANT PROPOS

*Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »*

*Georges DUHAMEL*

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

### **Chancerel en a défini les objectifs principaux :**

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

### **Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :**

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

**Gérard HUBERT-RICHO**

Président des theatronautes.com

**CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE**

**Article L121 et suivants dont art 122-4 :**

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA  
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**MOON SALOON**  
**Pièce en deux parties**

Un saloon, quelque part au fond d'un cratère lunaire, dans une colonie de la première génération.

Un comptoir allongé, quelques tables et chaises. Un juke-box.

L'entrée d'un sas, côté jardin.

**Personnages :**

Le barman

Paulo

Lilly

L'étranger (en combinaison de spationaute, sans casque).

Bob

Suzy

Albertine, dite Al

Joëlle, dite Jo

Le personnage de Bob peut être indifféremment masculin ou féminin.

**Costumes :**

Les Sélénites sont vêtus comme des personnages de western.

Al et Jo portent des vêtements sophistiqués, faisant « mode ».

Les autres personnages arborent des costumes évoquant à la fois des combinaisons spatiales et des tenues de combat.

**PREMIERE PARTIE**  
**SCÈNE 1**

**Le barman, Paulo, Lilly, Al, Jo.**

*(On entend une musique western entraînante, jouée par un juke-box. Lilly danse seule, appliquée, langue tirée, les mains sur les hanches. Au fond, Al et Jo jouent au poker. Paulo, assis, se cure les ongles avec un couteau pliant)*

**LE BARMAN** *(astiquant son comptoir, à Paulo, à mi-voix, après un regard suspicieux à Al et Jo) :*  
Toujours pas de message ?

**PAULO** *(assis à une table, après avoir jeté un coup d'œil vers Al et Jo, au Barman, bas) :* Non, mais c'est pour bientôt. Va falloir qu'elles caltent. *(À Lilly, indiquant le juke-box)* Lilly, si t'arrêtais ton crin-crin, on s'entend plus penser. Et attends qu'y ait du monde pour te trémousser, tu vas fatiguer et la clientèle en aura pas pour son argent.

**LILLY :** C'est rapport à mon petit monsieur du jeudi, y veut que j'dance pour lui, y dit que j'ai tout ce qu'y faut où y faut, mais que je manque de rythme.

**PAULO :** Si t'obéissais, au lieu de jacasser ?

*(Lilly veut rétorquer, mais Paulo l'arrête d'un claquement de doigts. Elle obéit, à contrecœur et, après avoir débranché la musique, va boudier, à califourchon sur une chaise)*

**PAULO** *(sur un ton normal, ne s'adressant à personne en particulier, penché en arrière et repoussant de l'index son Stetson sur la nuque) :* Moi, j'dis, c'était mieux avant...

**LE BARMAN** *(briquant toujours son comptoir) :* Quand ça ?

**PAULO :** Avant...

**LE BARMAN :** Ah ouais ! T'as vachement raison... Allez, on va fêter ça, c'est ma tournée. *(Il contourne son comptoir, remplit les verres de Paulo et Lilly et trinque avec eux)* À la nôtre !

**AL** *(au barman) :* Et nous, on a pas droit à un p'tit verre ?

**LE BARMAN** *(à Al) :* Commencez par payer vos dettes. *(Il se touche le front)* L'est pas marqué « bonnes œuvres », ici.

**JO :** Qu'est-ce qui t'arrive, Willy ? T'as plus le sens du commerce ? *(À Al)* Trois cartes. *(Al le sert)*

**LE BARMAN :** Si, c'est pour ça que j'vous fais plus crédit.

**AL** : T'es un sans cœur ! Si y avait un autre bar, dans le coin, on te ferait des infidélités.

**JO** : Sûr que ça te causerait du tort.

**LE BARMAN** : Essayez toujours, j'vous retiens pas.

**LILLY** (*à Jo et Al, encore boudeuse*) : Voyez pas que vous dérangez ? Les hommes essayent de penser. Un peu de respect pour la performance.

*(Al et Jo se renfrogent, mais n'insistent pas)*

**LE BARMAN** (*Il avale son verre d'un trait, puis s'essuie la bouche d'un revers de manche*) : Ah ! C'est du bon. Profitons-en tant qu'il en reste. (*Il se gratte la tête. À Paulo*) C'était quand, qu'tu disais, déjà, qu'c'était mieux ?

**PAULO** : Ben, avant. Qu'est-ce que tu veux que j'te dise d'autre. (*Il replie son couteau et le range dans sa poche*) Dans l'temps, quoi.

**LE BARMAN** : Ouais, je vois. J'vois vachement bien...

**LILLY** (*à califourchon sur une chaise utilisée à l'envers, un coude sur le dossier, les jupons remontés. Elle tend son verre après l'avoir vidé d'un coup*) : Moi pas...

**PAULO** : Lilly, tu vas pas me les gonfler, hein ? Sinon, j't'en retourne une, ça va pas traîner.

*(Le barman ressert Lilly. Elle descend son verre et s'essuie la bouche d'un revers de manche, avec exactement le même geste que le barman)*

**LILLY** : Remise ta colère, Paulo. J'veux surtout pas te manquer...

**LE BARMAN** (*resservant Paulo*) : Ouais, remise, Paulo. Elle a pas voulu t'indisposer.

**PAULO** (*à Lilly*) : Alors, tu la fermes.

**LILLY** : C'est juste que...

**PAULO** : C'est que quoi ?

**LILLY** : Des fois, t'es dur à comprendre. Tu te poses des questions, elles font peur. Et les réponses, alors... Une de ces trouilles, tes réponses...

*(Elle sort un petit miroir de son minuscule sac et s'y mire en faisant des grimaces avec sa bouche)*

**PAULO** (*après un autre coup d'œil appuyé à Al et Jo*) : En tout cas, j'en démordrai pas, c'était mieux avant.

**AL** (*abattant ses cartes devant Jo*) : Full au roi par les dames ! Qu'est-ce t'en dis ?

**LE BARMAN** (*Il commence à essuyer les verres, après les avoir humectés de son haleine et fait tourner devant ses yeux. Même coup d'œil, irrité, aux deux jeunes filles*) : Pourquoi, si j'peux me permettre ?

**PAULO** (*même jeu*) : On est plus chez nous...

**LE BARMAN** (*il laisse tomber un verre, sous le coup de la surprise*) : Quoi ? T'as vendu la turne ?

**Al et JO** (*ensemble*) : T'as vendu la turne ?

**PAULO** : Mais qu'est-ce vous m'racontez ? J'ai rien vendu du tout. (*À Jo et Al*) Et vous, occupez-vous de vos fesses !

**LE BARMAN** : Ah ! Tu m'as fait peur. (*Il pousse les éclats de verre du pied sous le comptoir*) Pas à dire, la Lilly elle a raison, des fois, pas toujours remarque, mais des fois tu flanques les jetons, Paulo.

**PAULO** : C'est c'qui fait mon charme. Tiens, remets-moi la même chose, patron.

**LE BARMAN** : Attend ! J'ai une surprise...

*(Le barman va chercher une autre bouteille derrière son comptoir)*

**LILLY** (*en pressant un bouton sur sa joue, le miroir toujours à la main, ce qui l'oblige à des contorsions, à Paulo*) : Tu disais qu'on était plus chez nous. Tu peux développer ?

**PAULO** (*après un coup d'œil à Al et Jo*) : Y a tous ces étrangers qui rappliquent par navettes entières.

**LILLY** : Ça m'donne du boulot. J'en avais marre de m'geler dans mes dentelles pour les courants d'air...

**LE BARMAN** (*revenant avec sa bouteille*) : Ce que j'aime chez toi, Lilly, c'est l'élégance...

**LILLY** (*toujours occupée avec son bouton*) : Le taf, c'est pas ce qui me fait peur, mais faut que ça rapporte, pas vrai, Paulo, vu que c'est toi qui tient les comptes ?

**PAULO** : N'empêche... On sait pas d'où ils viennent, ni ce qu'ils cherchent. Sans compter les charters.

*(Le barman lui sert à boire. Il refuse d'un signe, à Jo et Al, qui manifestent qu'elles ont soif. Paulo avale une gorgée et recrache)*

C'est pas du même. Tu veux m'empoisonner ou quoi ?

**LE BARMAN** : C'est du meilleur, mais t'as le gosier prolétaire, Paulo, t'apprécies que ce qui déblaye le fond.

**AL** : S'il en veut pas, nous, on a plutôt le palais aristocrate.

**LE BARMAN** : Et pis, les touristes, y nous font vivre, sans eux on serait encore plus raides que ta gnôle. Tu peux pas cracher dans la soupe, Paulo, même si j'dois te vexer...

**PAULO** : Qu'est-ce t'as dit ?

*(Il se lève, fait quelques exercices d'assouplissement des jambes, se dirige vers le barman - qui recule, craignant d'être frappé - sourit de la peur de l'autre et lui tapote complaisamment l'épaule)* : Ouais, t'as raison, mais faudrait pas oublier que tout a un prix, rien de gratos dans la vie.

*(Paulo va au comptoir et se verse le reste de la première bouteille. Le barman soupire de soulagement)*

**LE BARMAN** (*sentencieux, à Al et Jo*) : Rien de gratos dans la vie.

**PAULO** : Non, et surtout pas sur la Lune.

**LILLY** (*qui a commencé à se barbouiller de fond de teint*) : Tu vois le mal partout, biquet.

**PAULO** (*il en avale de travers*) : Combien de fois j'devrai te répéter de pas m'appeler biquet ?

**LILLY** : C'était pour te faire plaisir...

**PAULO** : Justement ! Ça me fait pas plaisir ! (*À Al et Jo, en train de pouffer*) Z'êtes toujours là, vous deux ? Qu'est-ce que vous avez à rigoler ?

**LE BARMAN** : Quand même, les touristes... Pense au commerce !...

**PAULO** (*il commence machinalement à essuyer le comptoir, sous l'œil ennuyé du barman*) : Les touristes, c'est bien ce que t'as dit ?...

**LE BARMAN** (*timidement*) Euh ! C'est mon boulot qu'tu fais, là, patron...

**PAULO** (*comme s'il n'avait pas entendu*) : Mais mate-les un peu, les touristes ! Ils se baladent à la queue-leu-leu, y traînent dans tous les cratères, l'air de pas y toucher. Y en a plein la Mer de la Tranquillité, —si on avait su, jamais on l'aurait baptisée de ce blaze— , ça grouille pire que la vermine.

*(Il contourne le comptoir, s'avance au milieu et brandit son chiffon devant lui d'un air menaçant)* Mais, j'veis vous affranchir... *(Il fait signe à Lilly et au barman de s'approcher. Le Barman en profite pour récupérer son torchon avec des airs de propriétaire. Ils forment un cercle de conspirateurs. Al et Jo tentent de s'inviter, mais sont repoussées d'un geste par le barman. Elles sautent sur l'occasion pour aller furtivement boire à la bonne bouteille, sur le comptoir)*

Y photographient, mine de rien...

**LE BARMAN** : Non ?!... Euh !... Ça veut dire quoi, mine de rien?

**PAULO** : En loucedé...

**LE BARMAN** : Ah ! Ouais ! Ça me revient... De très loin, mais ça me revient... *(À Al et Jo qu'il surprend en train de boire)* Faut surtout pas vous gêner ! *(Al et Jo retournent à leur table, penaudes)*

**PAULO** : Et, pour qu'on regarde ailleurs, pendant qu'ils mitraillent, qu'est-ce qu'y font, hein, qu'est-ce qu'y font ?

**LILLY** : Je te le demande...

**PAULO** : Mais non, c'est moi qui te le demande, créatine !

**LE BARMAN** *(à Lilly)* : C'est lui qui te le demande, t'es pas concentrée...

**PAULO** : Y sèment leurs papiers gras et déposent leurs besoins partout sur nos terres.

*(Paulo retourne s'asseoir sur sa chaise, les pouces dans les bretelles, très content de lui)*

**LE BARMAN** *(qui manifestement n'a rien compris)* : Pour qu'on regarde ailleurs, d'accord... *(Il se gratte le crâne)* J'vois pas le rapport avec leurs poubelles, mec...

**PAULO**. Parce que tu fais trop confiance. Tu vois des déjections, tu te dis, c'est des déjections, tu vas pas plus loin. Mais Paulo, il aime pas ça, Paulo. Parce qu'y sent le danger. Et ça sent pas la rose non plus.

**LE BARMAN et LILLY** *(ensemble)* : Le danger ?

**PAULO** : C'est pas des vrais touristes...

**LE BARMAN et LILLY** *(à l'unisson)* : Non ?!...

**LE BARMAN** : C'est des vrais quoi, alors ?

**PAULO** : Des vrais colons, oui !

**LE BARMAN** *(revenant à son comptoir et à ses verres)* : Et alors ? C'est bourré de thune et ça a la dalle en pente, les colons.



**LILLY** (*elle grimpe sur le bord du comptoir et commence à se passer du rouge à lèvres*) : Ça a envie de câlins aussi, faudrait pas trop trier la clientèle. Des fois que ça nuirait au commerce...

**PAULO** (*sentencieux, après un regard à Al et Jo*) : À part un scaphandre qui se déchire, j'vois rien de pire que les colons !

**LILLY** : C'est pas ce qu'on est, nous aussi, des colons ?

**PAULO** (*il hurle*) : Tu l'fais exprès ou quoi ?

(*Lilly, surprise par le cri, tombe à moitié du comptoir, dérape avec son tube de rouge qui déborde sur sa joue*)

**PAULO** : Je te parle pas des colons de la première génération, comme nous. J'cause des autres, ceux qui sont... Comment on dit déjà ?... Surnuméraires...

**LE BARMAN** : Dis donc ! C'est grave !... Tu crois vraiment qu'ils le sont ?... Sur... Sur... Euh ! T'as pas un dico, j'ai une lacune...

**PAULO** : Ça veut dire qu'ils sont en trop, mon pote... (*En direction d'Al et Jo*) Et c'est pas les seuls...

**LE BARMAN** : J'me disais bien, aussi...

**LILLY** (*en tentant d'effacer les traces de rouges avec un mouchoir sur lequel elle crache*) : C'est pas la place qui manque, sur la Lune.

**JO** : Non, c'est plutôt le sens de l'hospitalité...

**PAULO** (*à Jo*) : La ferme ! (*Aux autres*) Pour l'instant. Pour l'instant, mais faut s'projeter dans l'avenir. Les petits ruisseaux font les grandes rivières...

**LE BARMAN** : Quand même, pour le commerce, y a que le présent du tiroir-caisse qui compte... Faut bouffer et acheter son oxygène tous les jours...

**PAULO** : Pour le commerce, j'dis pas, mais...

**LE BARMAN** : Mais ? Sauf ton respect...

**PAULO** (*Après un intense effort de réflexion*) : Trop c'est trop.

**LE BARMAN** (*conciliant*) : Ah, ça...

**LILLY** (*elle a fini de se nettoyer la joue, a rejoint sa chaise, et recommence à se passer du rouge sur les lèvres*) : C'est vrai qu'y faut un juste milieu en tout. Mais de là à chasser le client...

(*Paulo dégainé lentement son arme et la contemple d'un air rêveur. Devant l'arme, elle reste comme figée, le tube de rouge en l'air*)

Pourquoi t'as dégainé, biquet ?

**PAULO** (*ignorant la question*) : On dirait que vous voyez pas ce qui se passe !

**LE BARMAN** : Mais si ! Mais si ! Tu penses... (*il n'a rien compris*) Raconte, des fois qu'on verrait pas la même chose que toi.

**PAULO** (*il vérifie que son arme est bien chargée*) : Au moment de la conquête, d'accord, on avait pas le choix, fallait se serrer les coudes et on savait partager.

(*Lilly recommence à se passer du rouge, sans quitter l'arme des yeux*)

**LE BARMAN** : Partager, partager, c'est vite dit. T'es sûr de pas embellir ?

**PAULO** (*il vise devant lui et fait semblant de tirer*) : On s'en est payé une bonne tranche, même si ça rigolait pas tous les jours. Pas mal de copains y sont passés, paix à leur âme (*il se signe, imité aussitôt par les quatre autres*) quand on est pionnier, faut savoir enterrer les morts d'une main et regarder vers l'avenir de l'autre..

**LILLY** : J'aime tes images, Paulo...

**PAULO** : Mais, maintenant qu'on a fait notre pelote, eh ben...

**LE BARMAN** : Ben quoi ?...

**PAULO** (*il fait tourner son arme autour de son index et rengaine d'un geste théâtral*) : Faut la défendre !

**LE BARMAN** : T'as raison! On va pas s'laisser faire ! Allez, c'est ma tournée !

**PAULO** : Faudrait pas oublier que le proprio, c'est moi... (*Le barman veut le servir, Paulo retourne son verre sur la table*) Va me chercher du plus goûteux, Willy, celui-là je sens rien quand y passe. (*Le barman retourne derrière son bar. Il pose la bonne bouteille sur le comptoir et sort une autre bouteille, destinée à Paulo. Le portable de Paulo sonne*)

**PAULO** : C'est pas trop tôt !

(*Il consulte son message et change d'attitude, soudain tendu et déterminé. Pour lui-même*) Nom de !... Y z'auraient pu prévenir plus tôt...(Il vérifie de nouveau son arme. Au barman et à Lilly, en veillant à ce qu'Al et Jo n'entendent pas) C'est pour tout de suite...

**LE BARMAN** (*montrant Al et Jo*) : On a plus le temps de les flanquer dehors. Qu'est-ce qu'on fait ?

**PAULO** (*il rengaine*) : On improvise...

**SCÈNE 2**

**Les mêmes, plus l'étranger.**

*(La porte du saloon s'écarte et un cosmonaute entre, vêtu de sa combinaison de vol, la tête nue)*

**L'ÉTRANGER** : Bonsoir la compagnie ! Beau clair de Terre, ce soir.

**LE BARMAN** *(Sur un ton méfiant, astiquant son comptoir)* : Comme tous les soirs, pas vrai ? Ici, on craint pas les nuages. Qu'est-ce que j'vous sers ?

**L'ÉTRANGER** : Whisky ?...

**LE BARMAN** *(il planque ostensiblement la bonne bouteille et laisse le tord-boyaux de Paulo sur le comptoir)* : C'est du lyophilisé, c'est ça ou rien...

**L'ÉTRANGER** : Va pour un lyophi...

**LILLY** *(elle chaloupe jusque vers l'étranger)* : Salut beau gosse. J'ai une bonne nouvelle pour toi, t'as un rencart ce soir et tu l'savais pas...

**L'ÉTRANGER** : Navré... Je crains, ce soir, d'avoir très envie de dormir. *(Lilly fait la moue et va boudier au fond, où elle s'empare de son ouvrage et se met à tricoter. Le barman sert L'étranger)*

**LE BARMAN** : Il est costaud, ça fait passer l'arrière-goût de rance.

**L'ÉTRANGER** *(levant son verre)* : À la bonne vôtre. *(Il boit une gorgée, fais la grimace. En riant)*  
Vous avez pas un peu plus costaud encore ? Parce que le rance...

**LE BARMAN** : Me demandez pas la Lune... On s'habitue, vous verrez.

**PAULO** *(il vient s'accouder au comptoir)* : Peut-être que notre whisky l'est pas assez bon pour Monsieur ?

**L'ÉTRANGER** : Pardon ?

**PAULO** : Je disais, peut-être que notre gnôle l'est pas assez distinguée pour vos papilles ?

**L'ÉTRANGER** : Elle me convient parfaitement.

**PAULO** : J'ai comme l'impression que non. *(Il s'empare du verre de l'étranger et, lentement, en renverse le contenu sur le zinc)* Comme qui dirait que vous faites la mijaurée.

**LE BARMAN** *(à Paulo)* : Eh ! Faut pas gâcher !

**L'ÉTRANGER** *(à Paulo)* : Oh ! Vous savez, j'ai bu bien pire pendant ma mission sur Mars...

**PAULO** : Mars, je vois... Ici on n'est qu'sur la Lune, alors, forcément, on est des ploucs tout justes bons à boire du jus de chique...

**L'ÉTRANGER** : J'ai rien prétendu de pareil... Désolé si je vous ai paru désobligeant.

**PAULO** : Y m'avait pourtant semblé...

**LE BARMAN** : Paulo, pourquoi tu l'cherches ?

**PAULO** : J'te trouve bien amical avec Monsieur, Willy.

**LE BARMAN** : Un client, c'est sacré !

**PAULO** : T'as la mémoire courte...

**LE BARMAN** : De quoi j'devrais m'souvenir ? Ah ! Ouais, ouais ! Ça m'revient. Dis donc, j'ai failli oublier ! J'te raconte pas l'impair. (*Soudain très agressif, à l'égard de l'étranger*)

Peut-être que mon whisky, l'est pas assez bon pour Monsieur ? (*Il en remplit un verre qu'il renverse lentement sur le comptoir, imitant Paulo*)

**L'ÉTRANGER** (*essuyant les éclaboussures sur ses vêtements*) : Si, si, tout va bien...

**LE BARMAN** : Faut savoir ! Tout à l'heure, le rance vous arrachait le bec.

**L'ÉTRANGER** : Allons, je crois qu'il s'agit d'un malentendu... J'offre une tournée générale.

**LE BARMAN** (*soudain ravi*) : Ah ! C'est pas d'refus !

**AL** : Sois le bienvenu, bel inconnu.

**LILLY** (*à Al et Jo*) : Ecoutez pas, vous autres !

**JO** : On écoute pas, mais on peut pas s'empêcher d'entendre. (*Elle étale ses cartes sur la table d'un air triomphant. À Al*) Carré d'as plus un !

**AL** (*elle regarde les cartes, médusée, puis les balaye d'un revers de main*) : Cinq as ! T'as triché, ou quoi ?

**JO** : Ben, ouais, ça t'embête ?

**AL** : Non, c'était juste pour savoir...

**PAULO** (*menaçant, au Barman, qui est en train de trinquer avec l'étranger*) : Willy !! Tu t'oublies !

**LE BARMAN** (*il balance le verre par-dessus son épaule. À l'étranger*) : J'ai pas soif...

**PAULO** (*il bouscule le barman, et prend sa place derrière le comptoir*) : Z'êtes nouveau ici, étranger ?

**L'ÉTRANGER** : En quelque sorte...

**PAULO** (*il se penche par-dessus le bar, le visage à quelques centimètres de celui de l'étranger*) : Ça veut dire quoi, en quelque sorte. Z'êtes nouveau ou pas, comme étranger ?

**L'ÉTRANGER** : Eh bien, il me semble que sur la Lune, il n'y a pas énormément d'autochtones. Je me trompe...

**LE BARMAN** : Commencez pas à employer les grands mots pour nous embrouiller. Vos auto-machins, y z'ont rien à faire par ici !

**PAULO** (*au Barman*) : Tais-toi, imbécile ! C'est nous, les autochtones !

**LE BARMAN** : Ah ben ! T'aurais pu prévenir...

**LILLY** (*se grattant la tête avec son aiguille à tricoter. Sans manifester d'émotion particulière*): Moi aussi, t'aurais pu m'le dire avant. Ça flanque un coup. « *Autochetonne* » et j'le savais même pas...

**L'ÉTRANGER** : Rassurez-vous, Mademoiselle, vous ne l'êtes pas vraiment.

**LILLY** (*flattée, elle minaude et, tricot sous le bras, se rapproche de l'étranger*) : Parfaitement, j'suis une demoiselle, une vraie. Je vois que j'ai affaire à un gentleman. (*Se collant à lui*) J'ai même envie de vous pardonner, pour tout à l'heure. Si on repartait sur de bonnes bases, vous et moi ?

**PAULO** : Lilly, arrête de faire des ronds de jambe ! T'as vraiment aucune pudeur ?

**LILLY** (*de nouveau fâchée, à l'étranger*) : Et pourquoi, qu'je s'rais pas une vraie « *autochetone* », Monsieur je-sais-tout ?

**L'ÉTRANGER** : Il faut être né au pays, compter plusieurs générations au cimetière, des critères de ce genre.

**LILLY** : J'suis pas assez classe pour avoir des critères, c'est ça qu'vous sous-entendez ?

**L'ÉTRANGER** : Pas du tout.

**LILLY** (*le menaçant de son aiguille à tricoter*) : Alors ?...

**L'ÉTRANGER** (*il repousse gentiment l'aiguille*) : Alors, rien. Vous voulez vraiment pas que je vous offre un verre et qu'on parle d'autre chose ? Je viens de loin, je suis fatigué, juste envie de me détendre un moment...

**PAULO** : Un moment qui va durer combien de temps, on peut savoir ? Parce que nous, les étrangers, on les aime surtout de dos...

*(Il donne une claque au derrière de Lilly, qui fait mine d'être choquée)*

**LE BARMAN** : Quand y mettent les bouts...

**L'ÉTRANGER** : J'avais compris... (*À Paulo*) Je peux vous poser une question ?

**PAULO** (*qui batifole avec Lilly*) : Si je suis pas obligé de répondre...

**L'ÉTRANGER** : Vous êtes sur la Lune depuis combien de temps ?

**PAULO** : T'aimerais bien le savoir, hein ?

*(Il laisse tomber Lilly comme un vulgaire paquet de linge sale et s'approche de l'étranger. Lilly se retrouve les quatre fers en l'air)*

Eh ben, j'vais t'le dire, mon gars... Ça fera 12 ans le mois lunaire prochain ! Ça t'en bouche un coin, non ?!! Première génération de sédentaires ! Ouais, mon pote ! Et ce bar, l'est ouvert depuis 10 ans ! Qu'est-ce que t'en dis ?

**L'ÉTRANGER** : Je comprends mieux...

**PAULO** : Que quoi ?

**L'ÉTRANGER** : Les dégradations. Je voulais vous prévenir... J'ai découvert une mini fuite dans votre sas d'entrée. Manque d'entretien, sans doute. Pas très prudent. J'ai failli garder le casque, au cas où...

**JO** (*à Al*) : T'as entendu ? On devrait peut-être mettre les bouts ?...

**PAULO** (*gêné, à l'étranger*) : Ouais, ben, quand on aura besoin de votre avis...

**LE BARMAN** (*aidant Lilly à se remettre debout*) : J'te l'avais dit, Paulo, que le sas, y fuyait. Si le trou s'agrandit, on va passer au travers et finir en vomi.

**LILLY** : T'es dégueu, Willy.

**LE BARMAN** : C'est comme ça qu'on finira, éparpillés dans le vide. Monsieur a raison.

**PAULO** (*retournant s'asseoir en position « avantageuse », les bottes sur la table*) : Monsieur a peut-être raison, mais Monsieur s'en va.

**L'ÉTRANGER** : Pas avant d'avoir fini mon verre, si ça ne vous dérange pas.

*(Paulo se lève brusquement et s'approche de l'étranger, l'œil mauvais)*

**PAULO** : Qu'est-ce t'as dit ?

**LILLY** (*remettant de l'ordre dans ses jupons*) : Faites gaffe, l'ami, Paulo, j'crois que ça le dérange. Ça le dérange vachement. Dans ces cas-là, y devient pas présentable...

**LE BARMAN** : Même qu'il peut nous faire honte.

*(Le Barman, sous prétexte d'aider Lilly avec ses dessous, a la main baladeuse. Lilly le repousse d'une tape)*

**L'ÉTRANGER** : Mais on est où, là ?

**PAULO** (*il lève le poing vers l'étranger, comme s'il allait le frapper, puis abat le plat de sa main sur le comptoir*) : Chez moi, mec !...

**L'ÉTRANGER** : Dites-moi que je rêve ! L'exploration du Système Solaire en est encore à ses balbutiements, on défriche des espaces nouveaux pour une humanité nouvelle, et vous vous comportez comme... Comme...

**PAULO** : Comme quoi, si tu veux bien arrêter de bégayer ?

**L'ÉTRANGER** : « Des imbéciles heureux qui sont nés quelque part »...

**LE BARMAN** : Qu'est-ce qu'y raconte, j'comprends rien.

**PAULO** : Qu'est-ce que tu nous chantes, là ? Tu serais pas en train d'outrepasser ?

*(Paulo saisit l'étranger au collet et le secoue vigoureusement)*

**JO** (*à Al*) : Ça devient intéressant !

**AL** (*à Jo*) : Sûr ! Va y avoir du grabuge...

**LE BARMAN** (*à l'étranger*) : Qui outrepassa trépassa, avec Paulo.

**PAULO** (*secouant toujours l'étranger*) : Tu nous traites d'abrutis de péquenots, c'est ça qu'j'ai entendu ?

**LILLY** : T'énerve pas, mon biquet, tu vas encore nous faire de l'urticaire.

**PAULO** : Toi, tu m'appelles pas biquet, vu ? (*À l'étranger*) Y s'ra pas dit que je me laisserai traiter chez moi ! Tu vas retirer ça tout de suite !

**L'ÉTRANGER** (*faisant preuve d'une force physique surprenante, il se débarrasse de l'emprise de Paulo et l'envoie valser au sol*) : Bas les pattes, l'ami ! Si vous levez encore la main sur moi, je vous démolis, compris ?

**LE BARMAN** (*stupéfait*) : Eh ben, Paulo ? Tu vas pas t'laisser faire, hein ? Tu vas pas te laisser outrepasser sans réagir, dis ? Vas-y, flanque-lui une rouste !

(*Paulo, visiblement secoué, tente péniblement de se remettre debout en s'essuyant le nez de sa manche. Il repousse Lilly qui tente de l'aider*)

**PAULO** (*à Lilly*) : fiche-moi la paix, toi !

**LILLY** : Tue ! Tue, biquet ! Crève-le, le saloupiot !

**L'ÉTRANGER** (*À Lilly*) : Vous, vous mouchez le nez de biquet avant qu'il se mette à pleurer. (*Au Barman*) Vous, retournez à votre comptoir et dites-moi combien je vous dois. Parce que c'est moi qui ai envie de partir, maintenant.

**LE BARMAN** : Deux cinquante. Sans le pourboire...

**L'ÉTRANGER** (*lançant une pièce au Barman*) : Oubliez le pourboire et payez-vous. (*Il les regarde l'un après l'autre avec mépris*) Sacrée brochette de dégénérés. Et c'est censé coloniser les étoiles... (*Paulo dégaine son arme et braque l'étranger*)

**LILLY** : Range ça, biquet, t'as toujours été maladroit de tes mains, tu risques les dégâts collatéraux.

**PAULO** (*désignant l'étranger du canon de son arme*) : Les dégâts, ils vont être pour sa pomme. (*À l'étranger*) Tu joues moins les marioles quand on sait te causer.

(*L'étranger hausse les épaules, indifférent à la menace de l'arme. Il tourne les talons et se dirige vers le sas de sortie*)

**L'ÉTRANGER** : N'oubliez pas de réparer le sas. Salut la compagnie.

(*Paulo actionne la culasse de son arme, qui émet un bruit métallique. Le barman et Lilly se réfugient derrière le comptoir, tantôt debout, tantôt accroupis, ne laissant dépasser que leur visage. Al et Jo se cachent sous leur table*)

**PAULO** : Bouge plus ! Et retourne-toi doucement. J'aime pas abattre les inconnus dans le dos.

(*L'étranger se retourne lentement, les bras le long du corps*)

**L'ÉTRANGER** : Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? On attend le dégel ou on se tape la belote?

**PAULO** : Dégaine, mec ! Conduis-toi en homme !

**L'ÉTRANGER** (*désignant l'arme de Paulo*) : Je n'ai pas besoin d'un engin pareil pour me sentir un homme.

**PAULO** : Quoi ? Tu t'attaques à ma virilité ?

**LE BARMAN** : Il a rien dit tel, Paulo. Tu te tourmentes pour rien, je t'assure. Ta virilité, elle est impec ! Ce type y a pas touché.

**LILLY** : C'est vrai, biquet, t'es un homme, un vrai, même quand t'es pas enfouraillé comme un porte-avion.

**L'ÉTRANGER** : Ecoutez-les... Biquet a besoin d'être rassuré, Biquet manque de confiance en lui. Il lui faut un hochet pour le consoler, sinon il va se remettre à sucer son pouce.

(*Paulo grince des dents*)

**LE BARMAN** : Là, il a peut-être dépassé les bornes, Paulo. C'est toi l'insulté, maintenant, t'as priorité pour déclencher les hostilités.

**PAULO** (*à l'Étranger*) : Allez, sors ton flingue et dis adieu à ce monde.

**L'ÉTRANGER** : Quand vous m'aurez tué, qu'aurez-vous gagné ?

**PAULO** : On sera débarrassés d'un nuisible. T'as peur de te battre, Martien ?

**L'ÉTRANGER** : Je ne suis pas armé.

**PAULO** : Alors, tu mérites même pas de vivre.

*(Paulo tire. Mortellement atteint, l'étranger s'écroule. Le Barman et Lilly quittent leur abri)*

**LILLY** : Pas à dire, tu sais causer, Paulo. Même si t'es un peu rapide dans tes conclusions. Mais, question ménage, t'assures...

**LE BARMAN** : Sacré Paulo ! Joli carton !

**PAULO** : Attendez ! Y en a qui font tache, ici.

**SUZY** (*repoussant du bout du pied le corps de l'étranger d'un air dégoûté*) : C'est sûr il se néglige, mais faut pas lui en vouloir, il a pas appris les bonnes manières et c'est pas sa faute s'il régurgite.

*(Paulo braque son arme en direction d'Al et Jo, toujours sous leur table)*

**JO** : Eh ! T'es pas sérieux, Paulo !

**PAULO** : J'aurais préféré que vous ayez rien vu, les beautés.

**AL** : Parce qu'y avait quelque chose à voir ? T'as vu quelque chose, toi, Jo ?

**JO** : Rien de rien.

**PAULO** : Je crains que si. Pourquoi vous avez pas calté quand il était encore temps ?

**AL** : Tu sais que tu peux compter sur nous, Paulo. On sait fermer notre clapet.

**JO** : Surtout quand on a rien à raconter. C'est bien simple, on a une pierre tombale sur la langue.

**AL** (*à Jo*) : Pierre tombale ? Lui donne pas des mauvaises idées !

**JO** (*à Paulo*) : On nous appelle les deux muettes.

**PAULO** : Pourquoi je vous ferais confiance ?

**JO** : Escamoter un cadavre, no problem, mais trois, tu risques l'overdose de contrariétés.

**SUZY** : Elles disent vrai, Paulo, si t'es pas contre que j'aie raison rien qu'une fois. Trois macchabs, tu maîtrises plus les statistiques d'impunité.

**PAULO** (*au barman*) : Qu'est-ce t'en penses ?

**LE BARMAN** : Comme toi, Paulo, si tu penses comme Suzy.

**PAULO** (*à Jo et Al*) : Qu'est-ce ce que vous proposez comme garantie ?

*(Al et Jo sortent prudemment de dessous leur table)*

**AL** : On a pas envie de finir en écumoières.

**PAULO** : C'est pas une garantie !

**SUZY** : Je crois que si, biquet, si tu t'introspectionnes. Personne a envie de se vider par un gros trou. C'est une motivation suffisante pour la fermer.



**PAULO** (*après quelques secondes de réflexion, à Jo et Al*) : OK ! Mais si jamais vous la perdiez, votre motivation, les trous, je les creuserai avec mes doigts et je prendrai tout mon temps...

**JO** : Compte sur nous ! On est de ton côté, Paulo.

**PAULO** : À présent, dégagez ! Et...

**AL** : Oui ?

**PAULO** : Un conseil de Paulo : retournez sur la Terre, d'où vous auriez jamais dû venir.

*(Jo et Al font mine de sortir, mais restent devant la porte)*

**LE BARMAN** (*à Al et Jo*) : Maintenant que la question est réglée... (*Il indique le corps de l'étranger*) Qu'est-ce qu'on fait de lui ? Il encombre...

**LILLY** (*se rendant compte de la présence d'Al et Jo*) : Les déchets, y a pas à dire, c'est encore un vrai souci, sur la Lune. (*Al et Jo sortent*)

**PAULO** : Paraît qu'y a comme une fissure dans le sas.

**LE BARMAN** : Quel rapport ? Sans vouloir te commander...

**PAULO** : Un accident est si vite arrivé...

**LE BARMAN** (*se tapant le front de l'index*) : Y en a là-dedans, Paulo. J'comprends pourquoi t'es le proprio, ici et moi qu'le barman.

**LILLY** : Moi, j'comprends pas.

**LE BARMAN** : C'est pour ça que t'es là où t'es et moi où je suis ! L'étranger, on le balance dehors sans son casque, il est transformé en purée et, si les flics posent des questions, on prétend que c'est la fissure qui l'a gobé.

**LILLY** : Ah ouais ! Super extra ! C'que j'me sens bien avec vous ! En sécurité dans un cocon douillet, comme en famille. On est une vraie famille, non ?

**PAULO** : Ce type, y voulait nous apprendre ce que c'est que l'exploration de l'espace. Je me marre ! On est des pionniers, des vrais de vrais ! L'avant-garde de la civilisation, et je pèse mes mots ! On mérite le respect. On trace le sillon de l'avenir, oui ou non ?

**LILLY** (*retournant le cadavre de l'étranger du bout du pied*) : Dommage ! Y me plaisait bien, à moi...

**PAULO** : Ah ! Lilly ! Tu comprendras jamais rien à l'aventure humaine !...

*(Ils sortent, portant le corps)                      Noir*

**SECONDE PARTIE**  
**SCÈNE 1**

**Le barman, Jo, Al, puis Bob et Suzy.**

*(Le barman au comptoir, nerveux, avale verre sur verre. Jo et Al entrent, aguichantes)*

**JO** : On dérange pas ?

**LE BARMAN** : Si ! Retournez sur la Terre, y a un vaisseau dans une heure.

**AL** *(minaudant)* : On vous rend juste une petite visite.

**LE BARMAN** : Merci d'être venues.

**JO** *(elle pose l'extrémité de son index sur le bout du nez du barman, qui la repousse)* : Ce serait chou de nous offrir à boire. Maintenant qu'on est, comme qui dirait, cul et chemise.

**AL** *(lui envoyant un baiser)* : T'inquiète, on te revaudra ça.

**LE BARMAN** : Je vois pas comment...

**AL** : Depuis qu'y s'est rien passé, on a pas arrêté de se taire. On est gentilles, non ?

**LE BARMAN** : Z'avez intérêt à continuer, sinon...

*(Il fait mine de se creuser un trou dans la poitrine du bout de son index)*

**JO** : Oh ! Le vilain garçon !

**AL** : On a bien mérité un petit remontant.

**LE BARMAN** : Je vois pas pourquoi.

**JO** : T'as pas l'air dans ton assiette, Willy.

**LE BARMAN** : C'est pas vos oignons !

**AL** : On veut pas se mêler, mais... Y aurait pas d'eau dans le gaz, au moins ? Si on peut aider...

*(Elles se collent littéralement au barman qui finit par céder pour s'en débarrasser)*

**LE BARMAN** : OK ! J'veux pas d'histoire. Je vous sers à boire, vous éclusez vite fait et vous déguerpissez, compris ?

*(Le barman remplit deux verres qu'il pousse sur le comptoir devant Jo et Al. Au lieu de boire et de partir, elles saisissent leurs verres et se dirigent vers une table, au fond. Le Barman ébauche un*

*geste pour les retenir quand Bob et Suzy entrent, affichant des allures de baroudeurs dont ils ne se départiront pas. Il abandonne Al et Jo, qui s'installent au fond et s'approche de Bob)*

**SUZY** *(le nez en l'air, regardant autour d'elle)* : Ça sent le renfermé, ici.

**BOB** *(qui ne cesse de prendre des pauses avantageuses, très satisfait de lui)* : Willy, au rapport !

*(Le Barman indique Al et Jo et fait signe à Bob de parler moins fort)*

**BOB** *(après un regard méprisant aux deux jeunes femmes)* : C'est qui, ça ?

*(Al et Jo lèvent leurs verres en direction de Bob, qu'elles saluent aimablement de la tête)*

**LE BARMAN** *(bas)* : Des terriennes.

**BOB** : Ici ? C'est quoi ce délire ?

**LE BARMAN** *(bas)* : Elles sont comme qui dirait en stage, depuis quinze jours.

**BOB** : Un stage de quoi ?

**LE BARMAN** *(avec un geste d'ignorance)* : Ça...

**BOB** : Flanque-les dehors !

**LE BARMAN** *(bas, un doigt sur la bouche)* : Chutt !... Elles sont plus collantes que du papier tue-mouche. Bernique pour s'en débarrasser.

**BOB** *(après un geste d'agacement, il se désintéresse des deux jeunes filles. Ils s'installent de part et d'autre d'une table, le barman, penché en avant et murmurant, Bob dans une attitude de monarque sur son trône)* : Déballe les infos, mec.

**LE BARMAN** : Euh ! Si tu pouvais parler moins fort ?... *(Il indique Al et Jo d'un mouvement de tête)*  
Les murs ont des oreilles...

**BOB** : Tu vas accoucher, oui ? Comment ça s'est passé ?

**LE BARMAN** : Mal. Ça a foiré...

**SUZY** *(reniflant le bois du comptoir)* : Je me disais bien qu'y avait une drôle d'odeur...

*(Le Barman lui fait signe également de parler moins fort)*

**BOB** *(perdant soudain de sa superbe. Au barman, à mi-voix)* : Foiré ? Comment ?

**LE BARMAN** *(même ton)* : La cata. Une énorme cata.

**SUZY** *(à haute voix)* : L'odeur du foirage...

*(Le Barman la supplie du geste de parler moins fort. Suzy hausse les épaule, comme si Al et Jo n'avaient aucune importance, et se sert un verre)*

*(Le barman et Bob vont se parler, nez contre nez, de part et d'autre de la table)*

**BOB** *(au Barman, bas)* : On peut savoir ?

**LE BARMAN** *(bas)* : C'est trop la honte.

**BOB** *(bas)* : À ce point ?

**LE BARMAN** *(bas)* : Pire...

**BOB** *(bas)* : Raconte quand même.

**LE BARMAN** *(bas)* : Il a fini en bouillie.

**BOB** : Non ? !

**SUZY** (*sans émotion apparente, elle lève son verre*) : À la santé de sa veuve.

(*Elle engloutit son verre et entreprend de nettoyer son arme*)

**LE BARMAN et BOB** (*ensemble, à Suzy*) : Chut !!!

**AL** : Vous inquiétez pas pour nous.

**JO** : Ce qui nous rentre par une oreille ressort par le nez. On a deux pierres tombales sur la langue...

**SUZY** (*au Barman*) : Qu'est-ce qu'elle raconte ? C'est quoi cette histoire de cimetière ?

**LE BARMAN** : Rien, je te raconterai...

**BOB** (*avec une grimace de dégoût, bas, au Barman*) : Aïe !... Pour une bavure, c'est une bavure... Le patron doit pas être content.

**LE BARMAN** (*à Bob, bas*) : Tu parles ! Y a de la remontée de bretelles dans l'air.

**BOB** (*bas*) : Normal. C'est un vrai chef, sévère mais juste.

**LE BARMAN** (*agitant la main comme un enfant qui a peur d'être grondé. Bas*) : Surtout sévère, si je me souviens bien...

**BOB** (*bas*) : Où il est, en ce moment ?

**LE BARMAN** (*bas*) : En visio-conférence avec Mars. Lui aussi doit être à l'étroit dans ses bottes... Y risque d'y laisser ses galons. Gaffe à nos matricules !...

**BOB** : Bon, y a plus qu'à l'attendre en faisant le dos rond. (*Il se lève et rejoint le bar, de nouveau avec sa démarche chaloupée de dur à cuire. D'une voix normale*) Et la fille ?

**LE BARMAN** (*il suit Bob comme son ombre, pour éviter d'avoir à élever la voix. Bas*) : Lilly ? Elle a pas aimé le spectacle. On aurait dû la mettre sous somnifère. Comme on en avait plus, j'ai été obligé de la baffer.

**SUZY** (*toujours après son arme. Moqueuse, au barman*) : Bourreau des cœurs.

**BOB** (*bas*) : Je vois... D'un autre côté, faut se mettre à sa place. La bouillie, c'est dégueu. (*À haute voix*) Suzy, sers-nous un glass.

**SUZY** (*elle ne bouge pas*) : J'suis pas ta bonne !

**BOB** (*il lui donne une gifle*) : Maintenant, si.

**SUZY** (*avec un sourire ravi, à Bob*) : Tu sais que j't'ai dans la peau, toi ?...

(*Suzy sert à boire à Bob et au barman, puis se sert elle-même*)

**BOB** (*au barman*) : J'espère au moins qu'y a pas eu de témoins ?

**LE BARMAN** (*Il désigne Al et Jo, bas*) : Si... En tout cas pour la première partie... Des vraies crampons, j'te jure...

**BOB** : Et c'est maintenant que tu m'le dis ? Qu'est-ce qu'elles fichent encore ici, en bonne santé ?

**LE BARMAN** (*bas*) : Je préférerais pas faire de vagues. Trop d'hécatombes le même jour, c'est mauvais pour le petit commerce...

**BOB** (*soudain bas, avec des mines de conspirateur*) : Faut les flinguer, commerce ou pas.

**LE BARMAN** (*bas*) : Paulo a dealé avec elle, elles ont promis de tout oublier.

**BOB** (*bas*) : Paulo a plus son mot à dire. Et si elles ont un retour de mémoire ? Faut toujours s'attendre au pire, avec les gonzesses, surtout des terriennes.

**SUZY** (*à Bob*) : Qu'est-ce t'as contre les gonzesses, Bobby ? T'es plus preneur ?

**LE BARMAN** (*bas, à Bob*) : T'inquiète, si elles causent...

*(Il fait le même geste de s'enfoncer un doigt dans la poitrine. Manifestement, Bob ne comprend pas)*

Je t'expliquerai...

## SCÈNE 2

### Les mêmes, plus l'étranger.

*(L'étranger entre. Bob, le Barman et Suzy se figent dans un garde-à-vous inquiet, le long du bar, Suzy, sur le point de resservir à boire, en laisse même tomber la bouteille. Al et Jo regardent le nouveau venu avec curiosité, mais sans frayeur)*

**L'ÉTRANGER** : Repos.

*(Bob, le Barman et Suzy se détendent)*

**L'ÉTRANGER** : Garde-à-vous !

*(Même jeu, plusieurs fois, jusqu'à ce que les subalternes soient totalement désorientés. Ils finissent dans un garde-à-vous nerveux, qu'ils conservent jusqu'à ce que l'étranger leur commande « repos »)*

**L'ÉTRANGER** : Bande d'incapables !

*(Bob indique discrètement à l'étranger la table où Al et Jo n'en perdent pas une miette. L'étranger se dirige vers elles, menaçant)*

**L'ÉTRANGER** (*à Al et Jo*) : Vous êtes encore là, vous ?

**AL** (*pas intimidée*) : Salut, beau militaire. On vous croyait refroidi... Vous avez plutôt l'air en forme, pour un mort. C'est beau, la santé.

**JO** (*levant son verre*) : Goûtez-moi ce tord-boyaux, vous m'en direz des nouvelles !

**L'ÉTRANGER** (*à Bob*) : Quelqu'un peut m'expliquer ce que ces deux créatures fabriquent au milieu de ce bazar ?

**LE BARMAN** (*gêné*) : Elles ont demandé à boire. J'ai pas osé refuser, rapport au commerce... Elles allaient partir...

**L'ÉTRANGER** : Depuis quand on abreuve les témoins gênants ? On les éparpille, vous m'entendez, on les éparpille !

**LE BARMAN** (*rectifiant encore la position*) : Affirmatif !

**BOB** : Elles ont promis de la boucler, chef.

**L'ÉTRANGER** : Ah oui ? On peut savoir à qui ?

**BOB** : Paulo...

**L'ÉTRANGER** : Paulo ? Mais il est plus opérationnel, Paulo ! Vous pensez à quoi, caporal ?

**LE BARMAN** : Si elles l'ouvrent... (*Il s'enfonce l'index dans le ventre*) Couic...

**L'ÉTRANGER** (*qui le regarde avec des yeux ronds, sans comprendre*) : C'est pas vrai, ils sont tous devenus cinglés !... Je dirige un commando de bras cassés !

**AL** (*elle s'approche de lui d'une démarche suggestive*) : Vous bilez pas, général, faut de tout pour faire un monde.

**L'ÉTRANGER** (*portant la main à son arme*) : Même des cadavres...

**JO** : Doucement l'ami ! On est des vraies carpes, promis. Nous éliminer vous causerait que de l'embarras. (*Elle passe devant le barman, Bob et Suzy, au garde-à-vous et les repousse d'un coup de hanche, l'un après l'autre*) Bougez-vous, vous autres. (*Elle vient se frotter contre l'étranger, imitée par Al. Même jeu que plus tôt avec le barman*)

On est bien connues sous tous rapports, dans le quartier. Si on disparaît, les gens vont poser des questions, faire un foin de tous les diables... C'est ça que vous voulez ?

**AL** (*enjôleuse et câline*) : Et puis, y a des moyens plus agréables de lier connaissance, vous croyez pas ?

(*Elle taquine l'étranger du bout des doigts*)

**L'ÉTRANGER** (*qui se tortille en laissant entendre un ricanement imbécile*) : Me touchez pas, je suis chatouilleux.

(*Les autres regardent la scène, éberlués, mais sans oser quitter le garde-à-vous*)

**AL** (*poursuivant ses taquineries*) : Mais, c'est qu'il aime ça, le grand coquin !

**L'ÉTRANGER** (*suffoquant*) : Arrêtez ! Je vous ordonne de vous arrêter ! (*Il finit par se dégager, reprend ses esprits. D'une voix terrible*) Maintenant, ça suffit !

**JO** : Bon, Al, il est temps de mettre les bouts, je crois qu'on insupporte.

**AL** : T'as raison, j'aime pas m'imposer.

(*Elles se dirigent soudain rapidement vers la porte. L'étranger, furieux, et qui n'a pas encore tout à fait recouvré ses esprits, les voit sortir sans que personne ne tente de les retenir*)

**L'ÉTRANGER** (*stupéfait*) : Vous... Vous les avez laissé filer sans réagir ?

**LE BARMAN** : Chef, vous avez pas commandé la fin du garde-à-vous, chef.

**L'ÉTRANGER** : Et si je commandais la fin des conneries, j'aurais une chance d'être obéi ?

**LE BARMAN** (*peu convaincu*) : Faut voir...

**L'ÉTRANGER** : Rectifiez la position ! Reste plus qu'à espérer qu'elles ferment leur clapet... Bon, où j'en étais ?

**LE BARMAN** : « Bande d'incapables », si je peux me permettre...

**L'ÉTRANGER** : Ah oui ! Bande d'incapables ! Vous avez saboté la mission !

**SUZY** (*timidement*) : Euh ! Je me permets d'attirer respectueusement votre attention sur le fait qu'on y est pour rien, Bob et moi !

**BOB** : On vient juste de découvrir les dégâts. Quand c'est arrivé, on était encore en mission d'infiltration à l'ambassade sélénienne, de l'autre côté de la ville.

**L'ÉTRANGER** : Incapables quand même ! Et j'ai pas dit repos !

**SUZY** : Permission de parler ?

**L'ÉTRANGER** (*il marche de long en large*) : Refusé ! Vous avez lamentablement échoué ! Vous deviez vous emparer du chef nationaliste lunaire et l'exfiltrer en douceur. En douceur ! Pas le transformer en confettis. Parce que, vous savez ce qu'ils sont devenus, ces confettis ?

**SUZY** : Permission de parler ?

**L'ÉTRANGER** : Non ! (*Il vient les regarder sous le nez, doigt brandi*) Ils se sont répandus dans la ville, sous le regard des bons citoyens qui n'en croyaient pas leurs yeux. Pour une action discrète, c'est réussi. Auriez-vous oublié que vous appartenez aux services secrets ? Secrets !

**SUZY** : Euh, Major ?...

**L'ÉTRANGER** (*trépignant sur place, comme un enfant capricieux*) : Quoi encore ?

**SUZY** : Excusez si je fais erreur, mais... Qui c'est qui commandait l'opération, déjà ?

**L'ÉTRANGER** : Depuis quand on demande des comptes à un supérieur ? Mais laissez-moi vous affranchir.

**BOB** (*terrifié*) : Crois-le sur parole, Suzy ! Quand les gradés s'épanchent c'est qu'ils vont bientôt cogner.

**SUZY** (*encore plus effrayée*) : Je vous crois sur parole, chef ! Vous épanchez pas !

**L'ÉTRANGER** : Petit un : on devait arracher Paulo de son antre en douceur. (*Il saisit Suzy par le col et l'envoie valdinguer*) Parce que, ce gars-là, c'était la prudence incarnée. Jamais il mettait le nez dehors, des fois qu'on ait l'idée de l'enlever.

**BOB** : Une rudement bonne idée, si je peux me permettre.

**L'ÉTRANGER** : C'est là que bibi touche au génie ! Je provoque un duel, il me tue, mais, pour se débarrasser de mon cadavre, il est obligé de s'approcher du sas. Jusque-là, tout baigne, grâce à moi, nom de nom ! Reçu ?

**SUZY** (*qui s'est relevée et a repris la position du garde-à-vous*) : Clair et net, chef !

**L'ÉTRANGER** : Petit deux : tout foire... (*Il saisit, à son tour, Bob, par le col et l'envoie voler, comme il l'a fait avec Suzy*) La faute à qui ?

**SUZY** : Pas la vôtre, chef !

**L'ÉTRANGER** : À qui, alors ?

**SUZY** (*désignant le Barman*) : Lui, chef !

**LE BARMAN** : T'es pas sport, Suzy. Je te croyais une chic fille, pas une balance.

**SUZY** : J'suis pas une balance, y savait déjà tout. Oublie pas qu'il était là quand t'as foiré.

**L'ÉTRANGER** : Non, j'étais pas là. Je me trouvais déjà dans le transbordeur, pour réceptionner Paulo. (*Au barman*) Et toi, tu devais l'assommer et le porter jusqu'à mon véhicule, en le faisant passer par le sas. Par le sas, tu entends ? Pas par la fissure !

*(Il envoie le barman voler à son tour. Ce dernier roule au sol et vient renverser Bob, qui venait de se relever et de reprendre la position de garde-à-vous, comme dans un jeu de quilles)*

**LE BARMAN** (*assis par terre, pendant que Bob se relève et massant ses contusions*) : J'ai eu un moment d'absence, j'l'explique pas autrement... (*Comme perdu dans un rêve*) À moins que ça soit un reste de méchanceté... Quand j'étais même, j'aimais bien bousiller les chats de mes vieux. On en a eu douze, à la maison... Douze décès prématurés... Le pied ! Je les balançais dans le vide-ordures pneumatique...

*(Il se relève et se remet au garde-à-vous, imité par Bob)*

Le Paulo, il était inconscient, dans mes bras, chef, j'ai vu la fissure qui me faisait de l'œil, c'était tentant. Je sais pas, j'ai eu envie d'une petite blague. Une bêtise de gosse, rien de méchant. (*Avec une véhémence agressive*) Ça arrive à tout le monde !

**BOB** : C'est vrai, tout le monde peut se tromper...

**L'ÉTRANGER** : Tout le monde ?

**BOB** : Sauf vous, chef.

**L'ÉTRANGER** (*soudain plus compréhensif*) : Bon, repos, vous autres.

*(Ils abandonnent le garde-à-vous)*

**BOB** (*il hurle et fait sursauter tout le monde*) : Merci, Major !

**L'ÉTRANGER** : En attendant, faut trouver une solution, et vite ! Parce que les généraux du QG, sur Mars... On va se faire ramoner vilain...

(À SUIVRE 24/31)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ  
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS  
ADRESSER À  
[www.theatronautes.com](http://www.theatronautes.com)**